

Le patrimoine du XXIème siècle : une histoire d'avenir

Contribution du quartier de l'Hermitage aux Journées Européennes du Patrimoine 2015

-

Résumé. - *L'Hermitage, devenu en quelques années, cité-dortoir pavillonnaire cache soigneusement sa spécificité qui constitue pourtant un héritage patrimonial. Sous le prétexte de cuire du pain à l'ancienne dans un de ses fours restaurés, les étapes décisives de l'histoire du quartier (polyculture, industrialisation, urbanisation) sont exposés. A ses yeux, espérons-le, le quartier apparaîtra comme une réduction de l'évolution de la France rurale affrontant le changement climatique du XXIème siècle sur fond de pénurie énergétique.*

-

Une double menace plane sur le patrimoine qui, à l'avenir, pourrait être retenu comme héritage du quartier de l'Hermitage. Situé hors les murs de Pontoise, regardé « du haut et de l'extérieur », il a été exclu depuis toujours de ce qui valait la peine de se transmettre aux générations futures. Même l'hypothétique oppidum de Château-Verger¹, bien qu'équivalent aux fortifications de Pontoise, n'attirait pas suffisamment l'attention de la ville « intra-muros » pour engager les recherches nécessaires avant toute investigation plus fouillée. Faute d'intérêt bien déclaré, un ouvrage de défense dans le fief de Château-Verger ², même sommaire, restera une simple hypothèse insuffisante pour la faire figurer à l'inventaire patrimonial³.

¹ Au XVIème siècle Noël Taillepied dans "Les antiquités et singularités de la ville de Pontoise", de 1876 mentionne les ruines du Chateau-Verger ou Belger "Le chasteau ruiné est sur un rocher en coin de montaigne, tout devant la place de Maubuisson, de l'autre costé de la rivière où il y a encore plusieurs petites maisons en bas des ruines, sur le chemin par ou on va de la ville au village d'Auvers "

² Au XVIIème siècle, le fief de Château-Verger appartenait aux Carmélites par donation. Son nom est mentionné dans les actes du fief Boivin. Claude Guilbert en fut également propriétaire par sa femme, fille de Nicolas Le Boucher, lieutenant du Bailli sous Louix XI.

³ Mme S. Robert, maîtresse de conférences à l'Ehess fait remarquer que les anomalies parcellaires, traces possibles de vestiges intéressant l'archéologie sont nombreuses aux environs de la Sente des Cheminées et du Chemin du Chou.



III.- 1.- Pontoise en 1650 par Israël Sylvestre (1621-1691).

A plus forte raison, le passé troglodytique du quartier, n'a de chance d'attirer l'attention que si le confort moderne en fait un habitat atypique : du même coup, l'authentique habitat creusé disparaît avec le souvenir de la main d'œuvre agricole qu'il abritait.



III.- 2.- Habitat creusé de la rue Adrien Le Moine (début du Xxème siècle)



III.- 3 Habitations troglodytiques de la rue A. Le Moine en 2015 (crédits JF Doucet).

Ainsi, le danger est grand que, du haut de ses monuments historiques, la ville de Pontoise ignore purement et simplement - c'est la première menace - ce que le quartier pourrait transmettre : un savoir-faire d'une enclave de tradition orale qui a permis à des milliers de gens de survivre pendant des siècles au plus près des évolutions citadines. Habitée à exposer dans ses musées⁴ les objets les plus divers, la ville trouverait bien dans un de ses faubourgs, quelques vieux outils de métiers⁵ aujourd'hui disparus. Mais ces reliques d'un temps révolu ne parleraient à personne faute de pouvoir suggérer combien l'ingéniosité de ses détenteurs leur permettait de tirer parti du peu de ressources dont ils disposaient.

Dans ce contexte, cuire du pain⁶ dans un des fours de l'Hermitage laisse entendre un murmure du passé. Monter le four en température met pendant quelques jours les voisins du quartier à contribution. Avant les Journées du Patrimoine, ils vivent au ralenti le rythme trépidant des journées post-modernes. Le four une fois à la température de cuisson, l'électricité est amenée de chez une voisine pour conserver la pâte de la nuit. Pendant les deux jours suivant, les fournées se succèdent : c'est dire au public que la baguette actuelle des

⁴ Comme ce fut le cas pour le Musée des Arts et Traditions Populaire. Voir **Musée des Arts et Traditions Populaires**, 254 rue Louis-Savoie, 95120 Ermont

⁵ On peut ainsi citer les Bourreliers, Bouviers, Charpentiers, Charretiers, Forgerons, Carriers, Forgerons, Journaliers, Laboureurs, Manouvriers, Tacherons, Tailleurs de pierre, Vachers etc.

⁶ Pendant les Journées du Patrimoine de 2009 à 2014.

supermarchés rassis en quelques heures est l'héritière des pains ronds d'autrefois cuits pour la semaine. De plus, évoquer les fours de chaque maison du quartier souligne l'importance du pain dans l'alimentation paysanne des siècles passés. De la même manière, le four d'un particulier du début du XIX^{ème} siècle, cuisant le Chou de Pontoise⁷ farci à l'étuvée, concurrence pour quelques jours nos micro-ondes actuels.

Autant dire que ces pratiques ne se laissent pas enfermer dans une vitrine muséale aussi perfectionnée soit-elle: elles ont besoin d'être remises quelques fois à l'honneur pour désiller les yeux de nos contemporains. L'étranger⁸ l'a bien compris qui, pour un temps, remet à l'honneur ces savoir-faire. Il n'expose pas le public au seul savoir d'objets muets mais organise sa confrontation temporaire au témoignage vivant du passé.

La deuxième menace est une conséquence de la première : comment un savoir-faire qui colle au terroir par transmission orale ou par imitation pourrait-il survivre au triomphe de l'écrit sur nos réseaux électroniques de transmission? Qui indiquera de vive voix au client de nos centres commerciaux que le chou standard provenant du monde entier présenté à l'étal toute l'année a au moins deux variantes locales, le chou de Pontoise et celui de Milan ? Qui précisera pour lui que le chou d'hiver se cultive de préférence sur le plateau d'Ennery et celui de printemps dans le quartier du Chou ?

Submergé d'informations, un habitant d'un lotissement pavillonnaire sait parfaitement que, seule la monoculture intensive, a, de nos jours, quelques chances d'être subventionnée. Comment imaginera-t-il alors que l'Hermitage a pratiqué la polyculture sur un terroir morcellé en nombreuses parcelles minuscules ?

L'Hermitage agricole.

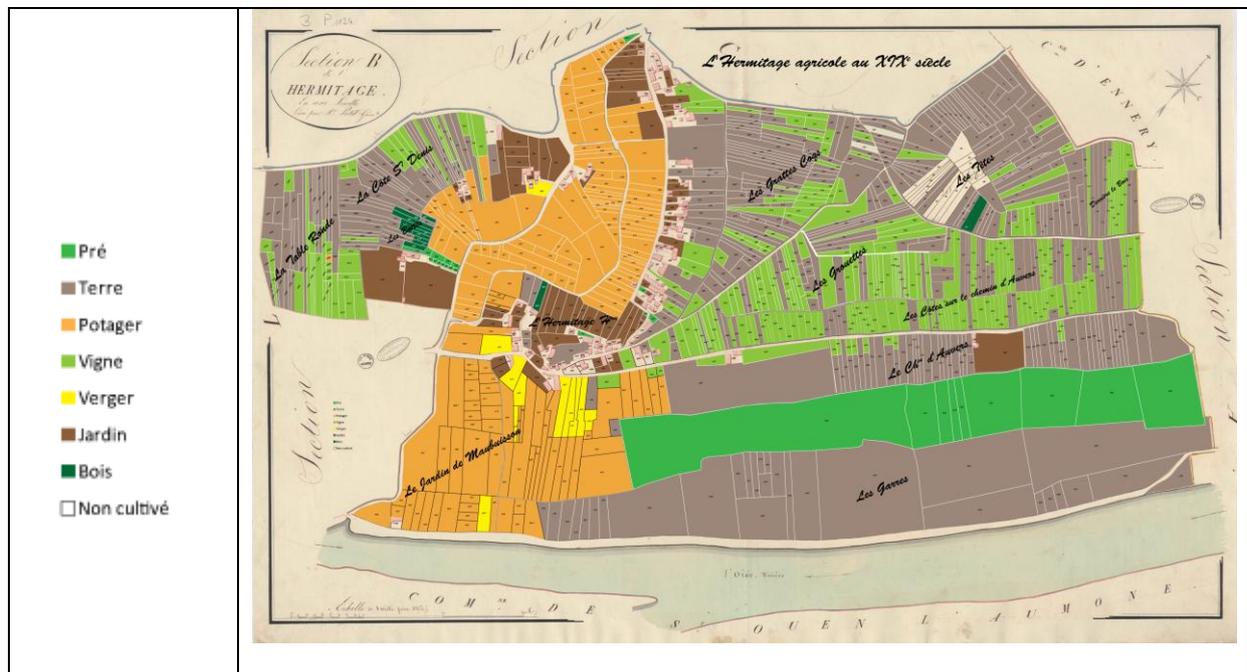
C'est pourtant l'état dans lequel s'est trouvé le quartier au cours des siècles précédant la révolution industrielle. En 1790, par exemple, quelques années⁹ avant l'édition du rôle de l'impôt foncier s'appuyant sur le cadastre napoléonien de 1813, 57 personnes cultivant la vigne étaient recensées à l'Hermitage. 8 servantes, 6 journaliers, 7 maraîchers, 2 prêtres et 1 artisan venaient avec les habitants du lieu, occuper les 89 foyers du hameau. Parmi ces quelques centaines d'habitants, les 15 enfants placés en nourrice apportaient aux femmes un complément de revenus. C'est dire qu'au début du XIX^e siècle, le quartier de l'Hermitage était

⁷ Les habitants du quartier ont été invités le 31 Janvier de 18 à 20 h à déguster du Chou de Pontoise farci cultivé dans les potagers de l'Hermitage et cuit dans le four de la Maison du four à pain.

⁸ Dans le «Folkemuseum» d'Oslo ou Skansen de Stockholm.

⁹ J. Dupâquier, *Pontoise et les Pontoisiens* en 1781, Saint-Ouen-l'Aumône, 1992.

essentiellement agricole. Les habitants d'alors y pratiquaient plusieurs sortes de cultures, souvent en fonction de la topographie du terrain.



III.- 4.- L'Hermitage agricole au XIXème siècle (Crédits D. Arcival, JF Doucet)d'après le rôle de 1816

Les côteaux peu humides et ensoleillés étaient plantés en vigne alors que les terres alluviales de part et d'autre de la Ravine abritaient des potagers. Les bords de l'Oise, fréquemment inondés, rendaient verdoyantes les pâtures pour le bétail.

Le territoire, morcelé en pas moins de 1071 parcelles, ne permettait pas la culture intensive de céréales ni l'implantation de vignes produisant un vin dont les propriétaires puissent vivre¹⁰. Hormis quelques terrains comme la prairie au lieu-dit « *Les Garres* » d'une superficie de 213,10 arpents¹¹, la moyenne des surfaces atteignait à peine 5 arpents. Bon nombre d'entre ces parcelles étaient étroites et longues, excluant l'utilisation du cheval pour la traction de l'araire à moins de mutualiser les moyens d'exploitation¹² du hameau.

La culture des terres à céréales occupait 46,46 % de la superficie cultivable, loin devant le potager (18,52 %) et la vigne (15,15 %) affirmant du même coup le

¹⁰ A titre d'exemple, en Septembre 1858, année de bonne récolte, un demi-siècle environ après l'édition du rôle d'impôt, 74 habitants cultivant de la vigne, récoltaient à l'Hermitage un peu plus de 545 hl de ginglet (ce chiffre représente 69 % de la production des 788 hl produits par les 127 habitants des faubourgs). A l'Hermitage on produisait en moyenne 7,37 hl par cultivateurs alors que ceux des faubourgs n'en produisaient qu'un peu plus de 6,20. *Écho pontoisien* du 5 octobre 1865 extrait de "A. d'Hastral et Pontoise", F. Waro, Société Historique, Pontoise, 2009.

¹¹ Les arpents dont on parle dans ce document correspondent aux arpents métriques équivalents à un are soit 100 m²

¹² La liste nominative de 1781 mentionne à l'Hermitage 37 bourriques et 30 chevaux à l'Hermitage. J. Dupâquier, *Pontoise et les Pontoisiens en 1781*, Saint-Ouen-l'Aumône, 1992.

caractère agricole de ce quartier de Pontoise. A noter que les parcelles en terrain plat étaient plus étendues : *Sous le chemin d'Auvers* en allant vers l'Oise, la superficie de certaines parcelles atteignait ou dépassait les 100 arpents alors qu'au dessus, à flanc de coteau, vers le plateau d'Ennery, elle était très souvent inférieure à 5 arpents.

La grande majorité des habitations, quant à elles, était située le long de la rue du Fond de l'Hermitage¹³ et sur le côté adossé au rocher. Cette disposition s'explique aisément : l'eau se trouvait naturellement à quelques mètres sous les maisons favorisant le creusement de puits. Les caves qui ne pouvaient pas être enterrées étaient aménagées dans les carrières troglodytiques qui ne manquaient pas sous le coteau. De plus, la terre composant le fond de la vallée, le long de la Ravine, flottait sur la nappe phréatique qui rendait les terrains particulièrement adaptés à la culture potagère. Cette époque avait connu la fin des famines¹⁴ et des épidémies mais la mortalité infantile était encore très fréquente alors que bon nombre de femmes mouraient en couche. Depuis ce temps, ces fléaux ont pu être combattu avec succès : seules les guerres sont restées une composante inévitable de la vie du quartier.

Industrialisation : du paysan à l'ouvrier.

Au début du XIXème siècle après le développement des manufactures, l'industrialisation naissante en France n'épargne pas le quartier : charbon, fer et machine à vapeur, favorisant le transport des marchandises dynamisent la concurrence. Une productivité accrue apparaît dans un terroir subvenant tout juste à ses propres besoins et peu soucieux de rentabilité. La vie agricole menacée reste cependant assez vivace pour servir de motifs aux peintres impressionnistes comme C. Pissarro, P. Cézanne ou L. Piette. Elle convient bien à un mode nouveau de représentation des paysages très éloigné de l'art académique. Elle n'a pas besoin de mise en scène ni d'évocations très savantes de mythes antiques. L'impression du peintre « sur le motif », rendu par le jeu des couleurs entre elles suffit largement à esquisser une nouvelle esthétique.

¹³ actuellement rue Maria-Deraismes

¹⁴ Rappelons que le Quartier de l'Hermitage a , lors de la "Guerre des farines" les émeutes du 29 avril 1775 où la misère a contraint 5 habitants du Hameau de l'Hermitage à rejoindre les 3 ou 4 000 personnes pour envahir Pontoise à la recherche de grains.



III.- 5. C. Pissarro, Usine au bord de l'Oise, Saint-Ouen-L'Aumône - Huile sur toile, 38 x 55 cm, 1873 , The Israël Museum, Montréal.

Ces paysages de manufactures côtoient des scènes champêtres d'un monde en voie de profonde mutation. Après les peintres, ces coins de verdure deviennent accessibles par le chemin de fer nouvellement installé, lieu de villégiature ou de promenade pour de riches parisiens.



III.- 6.-Camille Pissarro: Jardin potager à l'Ermitage, Pontoise. 1879.

Au début du XXème siècle, l'industrialisation fournira à la main d'œuvre agricole un emploi salarié. Les exigences de productivité sont alors satisfaites par la mécanisation de l'agriculture : désormais des travaux autrefois pénibles économisent la main d'œuvre locale. Sacrifiant de la même façon à la nécessité d'être productives et rentables, d'autres ressources énergétiques supplanteront alors la traction animale.

La fin de l'Hermitage agricole

De ce fait, la polyculture traditionnelle disparaît quasiment du quartier pour laisser l'agriculture intensive se développer sur le plateau d'Ennery. De cette activité, l'habitant du quartier conservera son potager qui, travaillé le samedi et le dimanche, fournira un complément de ressources à son emploi dans les entreprises de la région.



III.- 7.- L'Avenir de l'Ile-de-France -29 Juillet 1959



III.- 8.- L'Avenir de l'Ile-de-France -29 Juillet 1959

Succès bien mérité

La cuisine électrique, c'est un fait, est de plus en plus appréciée dans les campagnes.

De nombreuses fermières ne nous ont pas caché leur satisfaction. Plus de feu à allumer, dit l'une. Plus d'allumettes à chercher, ajoute l'autre. Fini de scier du bois, déclare une troisième. On sait exactement à quelle heure le repas est prêt, à une minute près, confirme une quatrième.....

On n'en finirait pas s'il fallait rapporter toutes les louanges qu'on entend sans une note discordante. Et pour ceux qui conservent avec raison leur vieil esprit d'économie il y a même une combinaison très appréciée de foyer à bois et cuisinière électrique. Celle-ci s'impose l'été, quand il fait chaud et que le temps est précieux, tandis que le foyer à bois sert l'hiver, quand on a le temps

de s'occuper du feu et qu'il faut chauffer la pièce.

Sa situation pécuniaire s'améliore alors au point de pouvoir installer à domicile l'électricité et se raccorder aux réseaux d'eau potable ou de tout-à-l'égout. Les plus fortunés s'abonnent au téléphone : désormais, chacun peut, au cours de sa vie, bâtir sa propre maison et, après avoir utilisé les transports en commun, se payer une automobile individuelle. Le temps de tout un chacun, une fois maîtrisé, devient mesurable et grandeur marchande : la nourriture se conserve dans un réfrigérateur bien plus efficace que les anciens garde-manger. Sa machine à laver électrique ou au gaz lui épargne le temps de laver les vêtements de toute une famille. Finalement, l'exigence de rationalité et de rentabilité introduite dans le hameau agricole par l'industrialisation atteint maintenant tous les domaines de l'économie ménagère au quotidien : éclairage, chauffage, habillement et même distraction lorsque la télévision apporte le cinéma à domicile.

Urbanisation(15) : d'un ouvrier à un employé salarié.

En 1816, la quasi-totalité (96 %) des terres sont agricoles (Céréales, Potager, vigne, verger, jardin et bois).

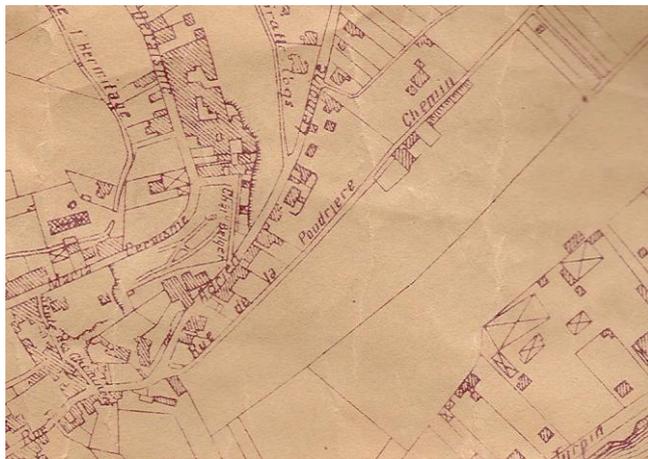


III.- 10.- Section B du Cadastre Napoléonien (1816)

¹⁵ Je remercie F. Dassé pour les photographies aériennes illustrant le processus d'urbanisation du quartier.



III.- 11.-Vue aérienne du Quartier de l'Hermitage en 1949



III.- 12.- Plan de masse 1944



III.- 13.- Vue aérienne de l'Hermitage en 1972

L'urbanisation bien visible sur les photographies aériennes (de 1949 et 1972) ne signifie pas uniquement l'occupation des sols par des constructions individuelles passant en 1932 de 67 numéros de la rue du Haut-de-l'Hermitage ¹⁶ à plus de 120 en 2015. Concentré autour des sources d'approvisionnement en eau et en pierre à bâtir, l'habitat s'équipe du réseau de distribution d'eau quelques décennies après la seconde guerre mondiale. A partir de là, les infrastructures (gaz, électricité, tout-à-l'égout, téléphone et réseau de données) se développent de telle sorte que le genre de vie des habitants s'en trouve profondément modifié. En particulier, le temps consacré à la quête et à l'entretien de ressources (eau, gaz électricité etc) passe de l'individu à la collectivité. Un habitant jusque là très autonome et essentiellement occupé à satisfaire ses besoins vitaux (nourriture, vêtements etc) par les travaux agricoles, devient un employé dans les entreprises voisines : son salaire couvre ses besoins vitaux « hors sol ». Son lopin de terre, loin d'être son unique ressource devient alors un revenu d'appoint.

L'urbanisation se poursuit jusqu'à nos jours : l'Hermitage, au moins en partie, devient un « quartier dortoir » où une automobile est nécessaire pour joindre habitation, lieux de travail et centres commerciaux d'approvisionnement. Les ouvriers qui prenaient chaque matin le bus pour les usines plus lointaines que l'Alcool-Levure sont devenus, après quelques décennies, des automobilistes dont les voitures viennent allonger la queue désormais constante le long de l'Oise.

¹⁶ actuellement rue A Le Moine

Ces voitures rutilentes bien plus rapides et autrement mobiles font oublier les charrettes à âne du début du siècle. Après la seconde guerre mondiale, la traction mécanique fait disparaître tout animal de trait. Se nourrir et se vêtir cesse d'être pour la plupart une préoccupation constante au quotidien. Rationnements et famines ne sont plus qu'un mauvais souvenir.

La limitation des ressources comme héritage ?

Quelques ilots cependant ont échappé aux méfaits de l'opulence : comme au temps des impressionnistes, certaines parcelles, sans être octroyées comme « Jardins ouvriers », rappellent une activité maraîchère autrefois prospère. Dans les potagers, à côté du bruit des tondeuses filaires, quelques faux opèrent encore en silence sans carburant. Certes les clapiers domestiques un fois disparus, l'herbe à lapin est de nos jours traitée comme des ordures. Mais la démesure reste dans les limites du raisonnable. Des machines simples concurrencent encore les engins énergivores surpuissants. Surveillés maintenant par satellite, le quartier doit-il cependant abandonner l'usage des cartes de papier ? Et jusqu'à quand l'unique souci de rentabilité justifiera-t-il l'usage d'outils surdimensionnés par rapport aux tâches à accomplir ? L'économie de moyens du passé, à l'origine d'une débrouillardise populaire, devraient pourtant constituer un héritage précieux. Ni efficacité ni rentabilité¹⁷ n'étaient des maîtres-mots spécifiques du quartier. Même pauvres, les habitants, pour survivre, savaient « partager ce qu'ils n'avaient pas ». Leur survie comptait sur un tissu social très dense pour l'époque. Avant la date, le quartier pratiquait l'économie circulaire¹⁸ non parce que les ressources menaçaient d'épuisement mais parce que chacun les savait simplement limitées.

Habiter autrement l'Hermitage.

Pourquoi vivre à l'Hermitage à l'heure actuelle impliquerait-il nécessairement de vouloir rivaliser pour s'approprier « toujours plus, toujours plus vite » ? Ne conviendrait-il pas de se tirer les leçons d'un mode de vie sous-jacent à la déferlante des lotissements maintenant fortement urbanisée ? Faut-il inexorablement céder à l'aveuglement dû à la consommation sans même tenir compte ni des lieux de production ni des saisons ? Ou bien faut-il réapprendre aux

¹⁷ les calculs de rentabilité à courte vue sans considération pour les coûts environnementaux ont ainsi provoqué l'abandon du pain du Vexin le 30 Juillet 2010.

¹⁸ Recyclage, Réutilisation, Réemploi, Réparation (Seul peut être l'achat de la fonction et du service au lieu de l'achat du bien n'était pas répandu du fait des faibles échanges de biens).

nouveaux citoyens de l'Hermitage à négocier comme autrefois leur pain quotidien avec la nature ? Faut-il leur rappeler qu'un monde a existé avant les techniques de l'ère industrielle qui a permis de couvrir ingénieusement les besoins élémentaires (nourriture, vêtements etc) d'une population en forte augmentation.

Le changement climatique sur fond de pénurie énergétique aidera sans doute à abandonner cette illusion d'une exploitation illimitée¹⁹ de la planète. L'opulence à laquelle a conduit la maîtrise technique de l'environnement apparaîtra alors bien éphémère. Elle laissera aux habitants l'entière responsabilité de son entretien ou de sa dégradation. S'obstiner à défendre cette profusion avec son cortège d'abus, c'est oublier une histoire locale dans un environnement désormais global. Pourquoi alors se priver des enseignements d'un autre mode de vie qui composait avec l'environnement plus qu'il ne le maîtrisait ? Cet état d'esprit, en tous cas, conviendrait mieux à ceux qui nous gouvernent : au lieu de négocier unilatéralement les intérêts économiques de leur propre état, ils sauraient alors, tels des musiciens, jouer naturellement leur propre mélodie locale en écoutant celle de l'orchestre maintenant planétaire.

Avril 2015

A Pontoise,

Jean-françois Doucet

¹⁹ Dans ce mouvement , on a oublié que notre relation à la nature exclusivement considérée comme une ressource à exploiter et chiffrable en terme financiers n'échappait pas aux lois ordinaires : il n'y a de transformation possible que d'un état (appelé matière première) un autre (appelé les déchets).